nom de quoi, cautionnant l'action « efficace » de Septembre Noir, donne-t-elle les deux conditions susceptibles de « donner un éclairage tout autre » à ce type d'actions ? Il faut précisément insister sur l'ABSENCE de ces « éléments déterminants » donnant l'éclairage en question, sans quoi, non seulement on est opportuniste mais encore on est d'autant moins « efficace » et convainquant qu'on est visiblement en pleine incohérence interne.

Il ressort de ceci que la discussion à avoir n'est « pour » ou « contre » le terrorisme de Septembre Noir mais :

a) Bilan et perspectives de la résistance palestinienne ;

b) Bilan et perspectives de la IVème Internationale au Moyen-Orient.

C'est la seule façon d'approcher le problème dans toute sa dimension. Et j'attends de pied ferme les camarades qui taxeront cette démarche de sectaire et/ou de « vieux trotsk » car il est un autre type de « vieux trotskisme » qui pourrait bien rencontrer (pas si paradoxalement que cela) l'opportunisme gauchiste : c'est le « substitutisme »—« pabliste », diraient les Lambertistes-consistant en l'occurence à décerner à Septembre Noir un brevet d'efficacité en attendant que nous soyons en état de faire ... mieux(?).

8) *L'article de ROUGE sur « terrorisme et lutte de classe » (14).*

a) Un premier point consiste à se demander s'il est correct que cet article soit paru dans notre journal et non dans le BI car :

* manifestement il se conçoit dans le même contexte que le BI 30 ;

* manifestement il « REPOND » à des camarades de l'organisation, aussi bien à ceux du SWP qu'à des camarades encore moins nettement désignés au sein de la Ligue (15). Alors, en attendant que se réalise le projet de Clovis et Krasny de faire de Rouge plus et mieux qu'un « journal d'organisation » (16), ce que représente cet article n'apparait pas à l'évidence : n'engage-t-il que son seul signataire ? Et dans ce cas serions-nous dégagés des obligations du centralisme démocratique ? Puis-je répandre, à l'extérieur de la IVème Internationale mon désaccord total avec la lettre et l'esprit de cet article —ce que je n'ai point encore fait ? Et en tout cas, comment expliquer qu'un point de vue qui, sauf erreur, ne représente, pour le moment, en aucune façon la ligne officielle de l'organisation, ligne discutée et adoptée par les congrès nationaux, ou ayant au minimum fait l'objet d'un débat et d'une résolution du CC, ait à l'exclusion d'un autre point de vue individuel contradictoire, les honneurs de la presse nationale de la LC. Cette pratique n'est-elle point dangereuse par la dynamique qu'elle implique du point de vue des rapports de forces internes à l'organisation. On retrouve ici sous un angle, certes particulier, le problème de l'absence des tendances au niveau de la direction.

b) Le second facteur qui renforce dans l'opinion que cet artcile avait plus sa place dans un BI que dans le journal c'est son ton, moralisateur à l'extrême, et son apparente volonté d'accabler par avance d'éventuels contradicteurs « au sein du peuple », afin qu'ils n'osent prendre la parole. Ainsi : le passage sur « les opportunistes délicats, jusque dans l'extrême-gauche » —jusque dans la Ligue, camarade ! Non ? Dans lequel on fait dire à un pauvre Lénine qui n'en peut mais que la « croissance même du parti (nous n'en sommes pas là, hélas !) peut engendrer la bureaucratie et le conservatisme qui sont la base du réformisme » ; conclusion sententieuse « toute bête, c'est qu'on ne construit pas un parti sans risques et qu'il faut les prendre ! ».

Comme c'est honnête et convaincant ! Ou bien je suis l'un de ces « opportunistes délicats » (?) ou bien j'accepte pour argent comptant et sans discuter les bribes éparses de Lénine sur la Russie de 1905 et de Trotsky sur l'Europe nazifiée de 1938 que nous sert Daniel Bensaïd pour faire passer l'intégralité de ses dires à l'aide de « classiques faussement rassurants » !

On pourrait aussi multiplier les citations issues de « Terrorisme et Communisme » en ne précisant pas l'adversaire précis fustigé par Trotsky et se permettre donc d'amalgamer sous l'étiquette infâmante du « kautskysme », du révisionnisme social-démocrate, tous ceux qui ne partagent pas l'enthousiasme des rédacteurs de Rouge pour les faits d'armes divers qui ne cessent d'alimenter l'actualité ; ceux qui ne pensent pas qu'il convient de placer un signe égal entre terrorisme et révolution, même ponctuellement.

Décidément, cet article est déplacé : soit il y a dans notre organisation bolchévique des réformistes qui — Dieu sait pourquoi — s'y cachent, et alors c'est un crime que de n'employer qu'un article somme toute limité au journal pour les dépister ; soit sur le sujet bien circonscrit du terrorisme, la discussion reste ouverte et alors pourquoi ce ton et ces arguments ? D'autant que ce type d'« argumentation » ne peut que trop facilement se généraliser et empoisonner la vie entière de toute l'organisation, en empêchant tout débat sain de se dérouler : personne ne s'est permis — et c'est très bien ainsi — de suggérer l'idée que l'une des différences notables entre les partisans au CC des textes 30 et 33 pourrait bien être leur degré variable d'implantation dans la classe ouvrière, leurs attaches plus ou moins directement petite-bourgeoises ou prolétariennes... ! On voit où l'adoption de telles mœurs nous mènerait...

Enfin, un dernier mot sur le choix des arguments employés notamment par les rédacteurs du journal « reconnaissant le courage (?) et le sacrifice de ces militants » (17), ils seraient là aussi totalement ineptes s'ils n'étaient pas précédés d'un engagement d'allégeance aveugle, car depuis quand adoptons nous ces valeurs dont la bourgeoisie n'a même pas le monopole ? Les trois mousquetaires, les Kamikases, voire les fascistes, ont aussi le sens du courage et du sacrifice ! Bref, c'est une exécrable « éducation » qui est désormais donnée aux militants de la Ligue que celle qui laisse croire qu'on est toujours et « inconditionnellement » avec « ceux qui se battent », et que toute violence non contre-révolutionnaire est révolutionnaire. Ainsi les maoïstes français soutenaient-ils « El Fath » parce que ces fedayins se battaient, qu'ils existaient massivement sur le plan militaire, qu'en un mot « ils en avaient » ; sans comprendre la nature d'El Fath ni de sa politique de trahison. Les mêmes maoïstes — qui n'ont rien appris, ni rien oublié — prétendent exprimer la violence révolutionnaire des masses — auxquelles ils se substituent avec une aisance remarquable — en réduisant, à Bruay-en-Artois par exemple, la haine de classe à un populisme ordurier et parfaitement arbitraire.

Cessons d'évoquer à tort et à travers le terrorisme russe d'il y a 80 ans, la 8ème armée chinoise, les «TUPAS» (sic) et même le Che sans préalablement nous soumettre à l'essentiel, c'est à dire tirer le bilan politique de 15 ans de guerillerisme en Amérique Latine,celui de la resistance palestinienne, compte tenu de l'évolution de la situation objective et de nos propres perspectives dans la partie du monde considérée. Ce n'est pas là faire preuve de sectarisme aveuglément « vieux trotz » ou de « délicatesse opportuniste» ,ou bien alors c'est un autre débat qu'il faut mener —s'il est encore souhaitable et possible de discuter.

9) La violence révolutionnaire des masses indispensable pour détruire l'appareil d'Etat de la bourgeoisie ne saurait se réduire au terrorisme.L'éducation de l'avant-garde marxiste révolutionnaire et des ouvriers avancés qu'elleinfluence